



Documents Épiscopat

N° 7/2006

Éléments de discernement pour le Renouveau

Les 15 et 16 mai 2006, se sont réunis à Paris les délégués des évêques auprès du Renouveau charismatique. À cette occasion le père **François-Régis WILHÉLEM**, professeur au Studium de Notre-Dame-de-Vie, est intervenu sur la question du discernement. Le père Wilhélem est théologien auprès du Groupe d'accompagnement du Renouveau, au sein du Conseil pour les mouvements et associations de laïcs de la Conférence des évêques de France.

« “L'expérience personnelle de la présence du Christ” est déterminante dans la vie de beaucoup de croyants aujourd'hui. Mais se pose aussitôt la question de l'authenticité de ces expériences, d'autant plus lorsqu'elles se manifestent de manière étonnante comme “le repos dans l'Esprit”. »

C'est ce phénomène qui, se multipliant aujourd'hui, a suscité cette étude. Mais loin de s'y enfermer, le père Wilhélem nous livre dans ces pages des critères de discernement qui peuvent s'appliquer à tout ce qui est « expérience de Dieu ». S'inspirant de la tradition carmélitaine comme de la tradition ignatienne, il nous donne un texte qui peut aider nombre d'accompagnateurs spirituels et responsables dans l'Église. C'est pourquoi les évêques qui accompagnent le Renouveau sont heureux que **Documents Épiscopat** puisse publier cette conférence.

+ Mgr JOSEPH BOISHU
Évêque auxiliaire de Reims
Groupe d'accompagnement du Renouveau

INTRODUCTION

« UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE DE LA PRÉSENCE DU CHRIST »

Dans son message du 22 mai 2006 adressé aux participants du « II^e Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles » (*Rocca di Papa*, 31 mai-2 juin)^[1], le pape Benoît XVI a rappelé qu'au cours des siècles, « **le christianisme a été communiqué et s'est diffusé grâce à la nouveauté de vie de personnes et de communautés capables d'apporter un témoignage incisif d'amour, d'unité et de joie** ». Il ajoutait : « **Aujourd'hui encore, le Christ continue de faire retentir dans le cœur de nombreuses personnes ce "viens et suis-moi", qui peut décider de leur destin. Cela a lieu normalement à travers le témoignage de ceux qui ont fait une expérience personnelle de la présence du Christ. Sur le visage et dans la parole de ces "créatures nouvelles", sa lumière devient visible et son invitation peut être entendue.** »

L'authenticité de ces multiples « expériences personnelles » se manifeste donc notamment sous la forme des mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles qui, selon le Pape, « **représentent aujourd'hui le signe lumineux de la beauté du Christ et de l'Église, son Épouse** ».

Les paroles encourageantes de Benoît XVI confirment celles de son prédécesseur, qui lors du premier rassemblement de ce type, rappelait que « ***l'aspect institutionnel et l'aspect charismatique sont comme co-essentiels à la constitution de l'Église et concourent, même si c'est de manière diverse, à sa vie et à son renouveau et à la sanctification du peuple de Dieu*** » (30 mai 1998). Dans cette ligne, Jean-Paul II invitait les mouvements et communautés à entrer dans l'étape de « la maturité ecclésiale » et ajoutait : « ***Comment garder et garantir l'authenticité du charisme ? À cet égard, il est fondamental que chaque mouvement se soumette au discernement de l'autorité ecclésiastique compétente. Aussi, aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux pasteurs de l'Église [...]. C'est la nécessaire garantie que le chemin que vous parcourez soit bien le bon chemin ! Dans la confusion qui règne dans le monde d'aujourd'hui, il est si facile de se tromper, de céder aux illusions*** »^[2].

De fait, le chemin vers « la maturité ecclésiale » nécessite actuellement un effort particulier de vigilance, notamment par rapport

[1] Ce Congrès précédait la rencontre avec le Pape, sur la place Saint-Pierre, de l'ensemble des mouvements et communautés nouvelles, lors de la fête de Pentecôte (3-4 juin 2006).

[2] Documentation catholique, 5 juillet 1998, n° 2185, p. 624-626 ; v. le même discours dans « Et Pierre se leva. Documents des papes adressés au Renouveau charismatique », Éd. des Béatitudes, 2005, p. 119-127 ; ici p. 123s.

à des « phénomènes » psycho-physiques accompagnant parfois une expérience de prière personnelle et collective et se manifestant dans certains types de rassemblements charismatiques. Plutôt que d'entrer dans des considérations d'ordre historique sur les origines de ces derniers, il semble plus utile de proposer quelques éléments de

discernement (non exhaustifs) qui pourront aider à un authentique accueil de l'Esprit, tout en évitant de « céder aux illusions ».

Un premier critère de discernement est celui de la distinction entre l'action du Saint-Esprit et ses « ondes de choc » possibles dans la personne.

LES « ONDES DE CHOC » DE L'ACTION DU SAINT-ESPRIT

Il faut bien se garder de confondre l'action de l'Esprit, toujours mystérieuse, inobservable en elle-même, avec les « ondes de choc » qu'elle produit parfois dans notre sensibilité et notre psychisme. On peut prendre l'image d'une pierre qui tombe dans une eau étale et dont les ondes se déploient à sa surface en cercles de plus en plus larges. Le point d'impact représente la rencontre avec Dieu et les ondes, ses résonances dans notre être. L'action de Dieu reste mystérieuse comme Dieu lui-même (on n'observe pas la grâce); en revanche, ce que l'on peut percevoir à certains moments, ce sont comme ses « vibrations » dans notre être.

Ce point est bien mis en lumière par le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus : « **Dans les communications divines, l'âme n'expérimente ni Dieu, ni son action, mais seulement les vibrations produites en elle par cette action divine. L'expérience mys-**

tique n'est donc pas une expérience directe mais une quasi expérience de Dieu à travers la vibration que produit son intervention »^[3].

Dans cette ligne de réflexion, il précise encore qu'il peut y avoir une puissante infusion de grâce, sans qu'il y ait forcément d'expérience sentie. Il ne faut donc pas confondre l'action de Dieu et l'expérience de cette action, comme si elles étaient indissociables : « **On a tendance à identifier vie mystique et expérience mystique, action de Dieu par les dons [du Saint-Esprit] et expérience de cette action, comme si elles étaient inséparables. Cette confusion est la source d'erreurs pratiques importantes. Il est évident en effet que l'action de Dieu par les dons est nettement distincte de l'expérience que nous pouvons en avoir, si bien que la première peut exister sans la seconde [...]. Les commu-**

[3] Père MARIE-EUGÈNE, *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, Venasque, 1988, p. 315.

nications directes de Dieu ne sont [...] pas toujours accompagnées d'expérience. On ne saurait par suite affirmer qu'il n'y a pas de vie mystique sans expérience mystique »^[4].

Ces distinctions peuvent aider à porter une appréciation sur le phénomène couramment appelé « repos dans l'Esprit ». Mais, justement, est-ce toujours « dans l'Esprit » ?

UN EXEMPLE : LE « REPOS DANS L'ESPRIT »^[5]

De très nombreuses personnes, profondément et durablement enracinées dans la grâce du Renouveau, admettent la possibilité d'un tel phénomène... quand même assez déconcertant, il faut bien le reconnaître ! Le débat porte plutôt sur la vérification de son authenticité, ainsi que sur sa prolifération dans certains types de rassemblements.

Nous n'allons pas entrer ici dans des considérations sur les conditionnements psychologiques toujours possibles : influences de la foule, ou d'un groupe, manière de conduire l'assemblée de la part des leaders, attrait du sensationnel, faiblesses psychiques, etc. Nous ne tenterons pas non plus une difficile comparaison de ce phénomène avec d'autres, rencontrés dans divers courants religieux (ou même en dehors de tout

contexte religieux), et pouvant présenter certaines analogies avec lui^[6], mais nous le considérerons surtout du point de vue de son accompagnement pastoral.

Dans ce genre d'expérience, il importe de distinguer soigneusement le don de la grâce et la manifestation qui peut éventuellement l'accompagner. Il « **n'est pas facile de discerner entre le véritable repos dans l'Esprit, les phénomènes d'ordre psychique, voire même les contrefaçons diaboliques qu'il ne faut pas exclure a priori** » (P. J.-M. Verlinde)^[7]. En outre, il faudrait peut-être distinguer entre un repos dans l'Esprit personnel dans une prière, non provoqué, inattendu, et un repos dans l'Esprit collectif dans une assemblée plus ou moins surchauffée, où le risque est plus grand de mêler expérience spirituelle et expérience psychique.

[4] Ibid., p. 3-4.

[5] F.-R. WILHÉLEM, « Le repos dans l'Esprit : qu'en penser ? », *Il est vivant*, n° 220, octobre 2005.

[6] Cf. cardinal SUENENS, Un phénomène controversé : « Le repos dans l'Esprit », DDB, Paris, 1986, p. 31-32. Le cardinal précise : « Tout ceci ne préjuge pas de l'interprétation à donner aux phénomènes auxquels nous assistons de nos jours, mais on ne peut négliger les manifestations qui présentent certaines analogies qu'il est utile de connaître, fût-ce pour se rendre compte que nous sommes ici sur un sol mouvant où le discernement est particulièrement requis pour des chrétiens soucieux de rester dans la tradition authentique de l'Église. »

[7] Tiré de son site internet.

Dans le cas où cette expérience s'avèrerait authentique, on pourrait la comparer à une sorte « d'opération de chirurgie spirituelle », une sorte de « saisie » par l'Esprit^[8], pendant laquelle le Seigneur met la personne (non sans son consentement : ceci est important) dans une docilité, un abandon tels que cela affecte également son corps qui se détend au point qu'il peut en tomber à terre (sans se

faire mal, selon les témoignages). Ce temps de paix est aussi celui d'une mystérieuse « visitation » de la grâce qui peut apporter avec elle telle ou telle guérison et favoriser ainsi la croissance humaine et spirituelle de la personne^[9]. Normalement, celle-ci a conscience de ce qui se passe, elle se sent libre, dans la paix, mais ne peut vraiment pas bouger ; rien ne sert alors de la brusquer.

LE CRITÈRE DES « FRUITS » SPIRITUELS

En matière de discernement surnaturel, le Seigneur ne nous a laissé qu'un seul critère évangélique : celui des ou du « fruit » (*cf.* Jn 15), à savoir une vie sincèrement convertie au Seigneur, animée par une véritable charité envers Dieu et le prochain. C'est bien, en effet, à ces fruits-là que l'on reconnaît l'authenticité—ou non— des grâces du Seigneur (*cf.* Mt 7, 16), quelles qu'en soient, par

ailleurs, les expressions extérieures. Mais ce critère doit être situé dans la réalité concrète et interprété par rapport à elle.

En effet, la constatation de « fruits » apparents n'empêche pas que l'on cherche à en discerner les causes (pour autant, cependant, que ce soit vraiment utile^[10]) et que l'on examine également de près les

[8] Cette « saisie » peut vraisemblablement être rapprochée des grâces de « recueillement surnaturel », dont parle Thérèse d'Avila (*cf.* « Quatrièmes Demeures », ch. 3). À propos d'un tel recueillement « passif », le père. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS écrit : « Le recueillement surnaturel annonce et prépare les visites divines [...]. Cette paix surnaturelle et recueillante que Dieu a envoyée en messagère au-devant de Lui reste dans l'âme, après chacun de ses passages, comme le signe le plus authentique et le plus caractéristique de son action. » *Je veux voir Dieu*, p. 498-499 ; voir l'ensemble des pages 496-499.

[9] Selon Dom BENEDICT HERON, osb : « on ne peut pas mettre en doute le fait qu'un nombre considérable de gens aient reçu ainsi des guérisons merveilleuses dans leur âme, dans leur corps, dans leur esprit » dans *Le défi de la prière de guérison*, Pneumathèque, 1992, p. 94-95.

[10] Selon saint JEAN DE LA CROIX, il n'est pas nécessaire, ni même profitable pour le progrès spirituel, d'essayer de discerner à tout prix les causes de toutes les faveurs spirituelles, notamment de certaines communications extraordinaires pour lesquelles un tel discernement est parfois « presque impossible » (*cf.* *La Montée du Carmel*, Livre II/21/7/729—Éd. du Cerf, Paris, 1997). Renvoyer constamment à la foi et au détachement est certainement beaucoup plus profitable (*cf.* par exemple *La Montée du Carmel*, Livre II/ch. 16s.), puisque, selon l'enseignement constant du saint, « la foi est le seul moyen prochain de l'union avec Dieu et le seul qui lui soit proportionné ».

« fruits » eux-mêmes. Car ici aussi, il peut y avoir des mélanges et dans les causes et dans leurs conséquences. En effet, il est arrivé que des événements douteux sur le plan spirituel (tels, par exemple, de soi-disant « révélations » privées^[11]) donnent certains fruits bons^[12], probablement en raison de la foi de certains participants... et de la miséricorde du Seigneur qui donne ce qu'il veut, à qui il veut, quand il veut (**cf.** par exemple, Balaam, Nb 22-24^[13]).

Ainsi, les fruits spirituels n'indiquent pas ***ipso facto*** la véracité du phénomène qui semble en être à l'origine. De même, doit-on être capable de discerner éventuellement entre les fruits « ***qui peuvent être bons et positifs à un certain plan, tout étant nuisibles par ailleurs ; par exemple, par leurs répercussions sur le groupe ou la collectivité, dont ils pourraient accentuer la ten-***

dance à l'émotionalisme, à la surévaluation de l'extraordinaire, etc. »^[14].

Quoiqu'il en soit des causes du phénomène et de ses expressions extérieures, le fruit principal sera toujours celui de la charité qui, selon Ga 5, 22, se décline de multiples façons. C'est pourquoi, il est essentiel de ne pas se focaliser sur le phénomène, mais plutôt de repérer chez la personne des effets durables qui témoignent que quelque chose a changé dans sa vie. Précisons que ces fruits peuvent être connus d'elle, ou, au contraire, plus cachés à ses propres yeux.

De manière générale, il est important de comprendre que tout phénomène, même authentiquement mystique, reflète la complexité humaine et spirituelle particulière de la personne qui le vit. Approfondissons ce point.

[11] Sur le « lieu théologique » des révélations privées, on peut mentionner au passage la pénétrante analyse du cardinal RATZINGER à propos du message de Fatima. Voir Documentation catholique, 16 juillet 2000, n° 2230, p. 678-683.

[12] Le cardinal SUENENS remarque : « Les exemples ne manquent pas d'excellents fruits provenant d'une cause pour le moins trouble ou même totalement erronée. Je songe au réveil religieux passager qui apparut en tel endroit du monde à la suite de quelque apparition qui s'avéra par la suite inauthentique. Je songe à un Vincent Ferrier annonçant la fin du monde au XIV^e siècle avec des fruits merveilleux de conversions parmi les auditeurs. On peut donc accepter les témoignages tout en réservant le jugement sur le bien-fondé de la causalité à l'œuvre », Un phénomène controversé, DDB, Paris, 1986, p. 68.

[13] Saint JEAN DE LA CROIX commente ainsi l'épisode biblique : « Dieu accorde gratuitement à qui bon lui semble, soit naturellement, soit surnaturellement. À Balaam et à d'autres prophètes idolâtres, à un grand nombre de sibylles, il a donné l'esprit de prophétie ; il a fait le même don, d'une manière surnaturelle, aux prophètes, aux apôtres et à d'autres saints », La Montée du Carmel, Livre II/26/12/759.

[14] Cardinal SUENENS, .op. cit., pp. 68-69.

LE DON REÇU PORTE L'EMPREINTE DE CELUI QUI REÇOIT

Un adage théologique classique apporte une lumière précieuse : « **Tout ce qui est reçu, l'est selon le mode de celui qui le reçoit.** » Dit de façon imagée : un même liquide prend la forme des divers récipients qui le contiennent. L'apparence extérieure varie selon la forme de ceux-ci, mais le liquide reste le même. C'est pourquoi, il est inutile de vouloir apprécier la qualité du liquide uniquement en se fiant à cette apparence ; mieux vaut chercher à l'analyser lui-même. Nous retrouvons alors le critère évangélique mentionné ci-dessus.

D'un point de vue pastoral, il est capital d'inviter les gens à ne pas rechercher le phénomène pour lui-même^[15]. Ceci demeure cependant une tentation pour beaucoup. Elle conduit nécessairement à une impasse.

À propos des grâces à résonance sensible, saint Jean de la Croix note que « **plus les représentations et les phénomènes sont extérieurs, moins ils sont profitables à la vie intérieure de l'esprit, à cause de la grande distance et disproportion qu'il y a entre ce qui est corporel et ce qui est spirituel** »^[16].

Il dit encore : « **À mesure donc qu'elle [l'âme] se rapproche davantage d'une relation spirituelle avec Dieu, elle se défait et se dépouille des voies sensibles, je veux dire du discours et de la méditation imaginaire. Lorsqu'elle aura parfaitement atteint la relation avec Dieu en esprit, elle laissera nécessairement de côté tout ce qui, dans les choses de Dieu, tombe sous le sens** »^[17]. L'important reste donc d'accueillir la grâce dans la foi.

■ ■ ■ 8

[15] Tout en reconnaissant la valeur et l'importance des grâces charismatiques, le Concile rappelle que « les dons extraordinaires ne doivent pas être téméairement recherchés », *Lumen gentium*, n° 12.

Pour sa part, saint Jean de la Croix respecte les faveurs surnaturelles particulières qui peuvent être données. Simplement, il invite à ne pas les rechercher, ni à se complaire dans leurs effets surnaturels : « Ces dons, explique-t-il, sont un moyen. Dès lors qu'ils sont un moyen, une voie par laquelle Dieu conduit les âmes, il n'y a pas lieu de leur [aux âmes] faire mauvais visage, de s'en étonner ou de s'en scandaliser. Il faut au contraire se comporter bénévolement et paisiblement, encourager les âmes, les aider à s'ouvrir et même, s'il en est besoin, leur commander de le faire [...]. Il faut ensuite les guider vers la foi, leur apprendre à détourner leurs regards de ces effets surnaturels, à en dénuer leur appétit et leur mémoire, afin d'aller plus avant », *La Montée du Carmel*, Livre II/22/19/744.

[16] Il poursuit : « Il est vrai que si ces choses ont Dieu pour auteur, quelque effet de grâce est produit, mais en bien moindre degré que si elles étaient spirituelles et intérieures. Aussi engendrent-elles très facilement dans l'âme l'erreur, la présomption et la vanité. De plus, étant très palpables et très matérielles, elles émeuvent beaucoup les sens. L'âme, étant portée à les croire d'autant plus précieuses qu'elles sont plus sensibles, s'y attache et quitte la foi, sa conductrice assurée, se figurant que cette lumière sensible sera le guide et le moyen qui la conduira au terme, c'est-à-dire à l'union avec Dieu, objet de ses désirs. Et plus elle fait cas de ces sortes de choses, plus elle se prive de la voie et du moyen véritable, qui est la foi. », *La Montée du Carmel*, Livre II/11/4/668.

[17] *La Montée du Carmel*, Livre II/17/5/703.

ACCUEILLIR LA GRÂCE SANS SE COMPLAIRE DANS LES MANIFESTATIONS

Toute grâce est offerte pour que l'on se rapproche du Seigneur et qu'on lui soit davantage livré, non pas pour que l'on se complaise indéfiniment dans l'expérience sensible qui l'accompagne parfois. En outre, on peut accueillir la grâce sans se laisser aller aux manifestations extérieures. On vient de le dire, les phénomènes ou manifestations portent la marque du complexe humain, de ses ambiguïtés, de ses failles, de son péché. L'essentiel est dans la grâce, pas dans les manifestations.

Si des phénomènes accompagnent (comme conséquences secondaires) une grâce authentique de Dieu, l'important, pour la personne, est de ne pas polariser son attention sur ceux-ci, mais de la garder fixée sur le Seigneur, dans la foi, l'action de grâce et le dépouillement d'elle-même^[18].

Un tel dépouillement est extrêmement important. Il est même nécessaire. Pour affirmer cette nécessité, Jean de la Croix argue que, de toute façon, la grâce contenue dans ces faveurs produira son effet dans l'âme. En conséquence, ne pas en faire cas (*negarlas*) n'est pas une insulte à Dieu^[19]. Ainsi, « *la volonté négative, si elle est jointe à la résignation humble et amoureuse, ne peut s'opposer aux infusions surnaturelles* »^[20].

En effet, le danger survient quand les manifestations finissent par occuper le champ de la conscience, le « devant de la scène » (au sens figuré... et parfois aussi au sens propre dans le cas de certains rassemblements), créant ainsi une certaine fascination personnelle et collective. Si ces phénomènes ne sont pas dépassés, ils

[18] On l'a déjà fait remarquer plusieurs fois, selon saint Jean de la Croix, seule la foi vive permet de progresser dans l'union, le but étant d'aller toujours « plus avant » sur ce chemin. Par ailleurs, en s'attachant à ces faveurs, on risque de les interpréter selon ses vues propres et, donc, de se fourvoyer. Sur le discernement des faveurs extraordinaires, voir père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, p. 744-755.

[19] Par exemple, à propos de telle ou telle faveur (« vision corporelle », « jouissance perçue par l'un des sens », ou même « communications plus intérieures »), Jean de la Croix enseigne que si elle vient de Dieu, elle « fait son effet au premier instant où elle se montre ou se fait sentir, et avant que l'âme ait le temps de délibérer s'il convient de la recevoir ou non. En effet, de même que Dieu lui accorde ces dons surnaturels sans son concours et sans son habileté, de même c'est indépendamment de son concours et de son habileté qu'il produit l'effet qu'il avait en vue en les accordant. Cet effet s'opère passivement dans l'esprit, sans que le vouloir ou le non-vouloir y contribue en rien », *La Montée du Carmel*, Livre II/11/6/669.

[20] *La Montée du Carmel*, Livre II/16/10/697. Cette attitude négative est « une manière particulière de percevoir et d'intégrer les réalités naturelles et surnaturelles, d'entrer en communion avec elles à de nouveaux niveaux de profondeur [...]. L'homme se place dans l'attitude la plus noble, et la plus franche, la plus désintéressée : et par conséquent, dans les meilleures dispositions pour que Dieu se communique avec la plus grande abondance, et pour capter le contenu profond et personnel de tels dons ». F. Ruiz, *Saint Jean de la Croix, mystique et maître spirituel*, Le Cerf, Paris, 1994, p. 93-94.

vont inévitablement « parasiter » la vie spirituelle. D'où la grave responsabilité des animateurs à l'égard des participants à ces assemblées de prière : dans quelle direction les orientent-ils, vers la recherche de ces faveurs, ou vers la recherche de Dieu ? Vers des supposées « expériences » de Dieu, ou vers le Dieu qui se situe au-delà de toute expérience ?

Un document théologique du Renouveau charismatique catholique allemand donne un exemple éclairant de « parasitage ». Un certain Bruce Yocum raconte **« qu'avant de dire sa première prophétie, il respira très profondément et ne put parler qu'avec des halètements et des grognements. Longtemps après avoir été reconnu comme prophète dans sa communauté, quelqu'un lui fit la remarque : "Pourquoi respires-tu d'une manière aussi étrange avant chaque prophétie ?" Il prit conscience qu'au fond il ne faisait que reproduire, à chaque prophétie, ce qui s'était passé la première fois. Dorénavant, il put facilement s'abstenir de produire ce bruit »**^[21].

De bonne foi cependant, quelqu'un peut considérer qu'il ne convient pas de résister à l'emprise du phénomène parce qu'il l'a expérimenté dans un contexte qu'il juge spirituellement authentique. Il pense donc que c'est un signe de l'Esprit et que le rejeter nuirait à la qualité de sa rencontre avec Dieu. Saint Jean de la Croix vient de répondre à ce type de dilemme. Il ne faut

donc pas à hésiter à dépasser le phénomène qui finira alors par disparaître ou, du moins, perdre de sa force. La vraie liberté spirituelle passe nécessairement par un tel dégagement.

Si nous revenons à l'exemple du « repos dans l'Esprit », force est de constater que les gens qui désirent à tout prix « tomber »... finiront toujours par y parvenir ! L'attente de « l'extraordinaire » de leur part est telle qu'ils courent le risque de se le fabriquer inconsciemment. Il y a là comme une conduite « addictive », un attrait pour vivre une sorte de « **rave-party** spirituelle ». Ceci n'est évidemment d'aucun profit et ne peut aboutir qu'à de très amères déceptions, voire être cause de blessures spirituelles (et même psychiques) pouvant conduire à de graves rejets de la foi. Comme le dit Paul, ce qui avait pu commencer authentiquement « dans l'Esprit », finit alors « dans la chair » (**cf.** Ga 3, 3).

Se focaliser sur les phénomènes, c'est courir le risque de les voir se multiplier et prendre des formes toujours plus déconcertantes ! Faire ainsi serait entrer dans une spirale sans fin de manifestations dont on se croirait, en outre, tenu de discerner les causes, y dépensant un temps et une énergie considérables, sans nécessairement y parvenir. S'il est clair qu'il faut accepter la croix du discernement – car bien souvent c'en est une –, il n'en reste pas moins vrai qu'il faut savoir également

[21] Commission théologique du Renouveau charismatique de l'Église catholique d'Allemagne, À propos des phénomènes physiques extraordinaires dans le contexte d'événements spirituels – Orientation théologique, Karlsruhe, 1995 (une vingtaine de pages pour le texte français établi en 1998 à partir de la traduction anglaise et revu en fonction du document allemand), p. 10.

ne pas perdre trop de temps par rapport à certains types de discernement^[22], afin de se concentrer sur ce qui constitue l'essentiel de la vie dans l'Esprit. Saint François de Sales invitait ainsi à ne pas gaspiller la réflexion spirituelle à « **peser la menue monnaie** » pour la consacrer aux « **pièces d'importance** »^[23].

Notons par ailleurs que la multiplication des phénomènes étranges peut masquer une tactique de « l'Adversaire »^[24] destinée

à détourner l'esprit et le cœur de ce qui importe vraiment, à savoir la vie de charité à l'égard de Dieu et des frères. Afin d'éviter cela, la méditation, en Église, de l'Écriture, source de tout discernement, la recherche de la droiture d'intention^[25] avec un cœur animé par la charité, permettront d'orienter les efforts dans le sens d'une authentique relation avec Dieu. De telles dispositions contribueront également à développer ce « tact affiné » qui permet de discerner ce qui est le plus important (**cf.** Ph 1, 9-10).

[22] Par exemple, par rapport au phénomène des « paillettes d'or » qui apparaîtraient dans certains rassemblements. Rappelons ce que disait plus haut saint Jean de la Croix au sujet de certains faits extraordinaires pour lesquels un discernement semble parfois « presque impossible ».

[23] « On n'a pas coutume de peser la menue monnaie, ainsi seulement les pièces d'importance ; le trafic serait trop ennuyeux et mangerait trop de temps s'il fallait peser les sols, les liards, les deniers et les pites : ainsi ne doit-on pas peser toutes sortes de menues actions pour savoir si elles valent mieux que les autres », Traité de l'Amour de Dieu, Livre VIII, chapitre XIV, dans Œuvres, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1969, p. 754. Dans le contexte, il s'agit de concentrer son attention et ses efforts spirituels sur les décisions « d'importance » et non sur les multiples choix quotidiens anodins.

[24] L'« Adversaire » est très puissant pour imiter le surnaturel, particulièrement lorsqu'il touche le domaine de la sensibilité. Sainte Thérèse d'Avila dit de lui qu'il est « un grand peintre, plein de malice ». Il y a donc des phénomènes qui viennent directement du mauvais.
Op. cit., À propos des phénomènes physiques extraordinaires, p. 8s.

[25] Saint Ignace de Loyola insiste particulièrement sur cela : « Tous doivent s'efforcer de garder droite leur intention, non seulement par rapport à leur état de vie, mais par rapport à tous ses détails, y cherchant toujours purement à servir la divine bonté et à lui plaire à cause d'elle-même, à cause de l'amour et des bienfaits sans pareils dont elle nous a prévenus [...] », Constitutions de la Compagnie de Jésus, 288.

L'INTERPRÉTATION DES GRÂCES ET DES MOTIONS SPIRITUELLES

Tout ce qui vient d'être dit montre à quel point, dans le domaine spirituel, il est facile de tomber dans l'illusion. En effet, si l'authentique vitalité intérieure se mesure à l'aune de la charité, celle-ci n'est pas nécessairement « sentie » sur le plan **affectif**, étant plutôt engagement **effectif** d'amour à l'égard de Dieu et du prochain. Le discernement consiste donc à en déceler l'existence à travers les différentes pensées et « sentiments » qui ne cessent de traverser notre esprit et notre cœur.

12

Les enseignements des maîtres spirituels nous y aident. On pense particulièrement aux « règles du discernement des esprits », ainsi qu'aux « trois modes d'élection », proposés par saint Ignace de Loyola.

Par rapport à ces « modes », le fondateur de la Compagnie précise qu'il y a trois façons de procéder pour faire des choix spirituels : à partir d'une motion de Dieu que l'on expérimente comme certaine ; à travers l'expérience de ces mouvements intérieurs que sont les « consolations » et « désolations » ; au moyen d'une recherche

de l'intelligence pendant un moment de paix (« tranquille »), quand « *l'âme n'est agitée par aucun des divers esprits et exerce librement ses capacités naturelles* » (*Exercices*, 175-177).

Sans avoir ici la possibilité de développer la méthode ignatienne, soulignons simplement le troisième mode : celui du « discours rationnel ». Cette dimension rationnelle est très présente également dans les « règles de discernement des esprits » (*cf. Exercices*, 313-336). Comme le souligne P. Gervais, « *c'est précisément cet élément de réflexivité sur sa propre expérience spirituelle qui donne à la spiritualité ignatienne sa spécificité dans le concert des spiritualités chrétiennes* »^[26].

En effet, on ne doit jamais oublier le rôle fondamental de l'intelligence, y compris en matière de « surnaturel »^[27]. L'équilibre théologique et spirituel exige que, de fait, **fides et ratio** aillent toujours de pair.

Jadis, le déséquilibre était certainement du côté du rationalisme et de ses différents

[26] « Mystique et règles de discernement des esprits de deuxième semaine des Exercices », dans Actualité de la mystique ignatienne, colloque 20-21 octobre 2000, centre Sèvres/Facultés jésuites de Paris, Médiasèvres 2001, p. 82. Voir également Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Un commentaire littéral et théologique, Éd. de l'IET, Bruxelles, 1990.

[27] Lorsque, par exemple, saint Ignace parle de « sentir et de goûter » sur le plan spirituel, il n'évoque pas un simple sentiment affectif passager et superficiel, mais renvoie à une expérience plus profonde qui associe l'intelligence et le cœur.

avatars (tels le scientisme, le matérialisme, etc.). Aujourd'hui, la balance pencherait plutôt du côté d'un certain fidéisme avec, notamment, l'avatar du fondamentalisme. Ce fidéisme peut parfois s'accompagner d'une note « quiétiste » : on croit tellement à l'action de l'Esprit, que l'on désire « s'abandonner », au risque de tomber dans une fausse « passivité » mystique. L'abandon est évidemment une attitude spirituelle authentique, mais encore faut-il s'entendre sur ce qu'elle recouvre vraiment. S'abandonner, « lâcher prise » comme on dit encore fréquemment, ne revient pas à « tout lâcher », lâcher son humanité et les capacités naturelles qui sont les nôtres. S'abandonner, c'est compter sur Dieu avant tout et en toutes choses (c'est là le rôle de la vertu d'espérance), mais en mettant en même temps en œuvre tous les moyens humains et spirituels à notre disposition pour progresser vers lui. Lorsque, par exemple, un Jean-Jacques Olier invite à se « laisser à l'Esprit », cette attitude inclut en fait un discernement actif et perspicace dont le but est, précisément, d'entrer dans une docilité plus profonde à l'Esprit^[28]. Ne serait-il pas opportun de se réapproprier de façon parfois plus lucide et équilibrée la riche spiritualité de « l'abandon » (dans l'esprit d'un P. de Caussade, d'une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, etc.) ? Elle est, en effet, tout particulièrement adaptée à notre époque en mal de confiance et d'espérance.

Cette conjugaison entre l'intelligence et la foi se retrouve chez tous les grands auteurs spirituels, tel saint Jean de la Croix. Tout « mystique » et surnaturel qu'il fût, le carme insiste effectivement sur le rôle indispensable du travail de l'intelligence dans le discernement des voies spirituelles. Il montre en même temps que si ce travail est personnel, il est aussi communautaire, c'est-à-dire ecclésial. À propos des révélations dans l'Ancien Testament, il a cette fameuse réflexion : « **Ce que Dieu disait alors n'avait force et autorité, et n'obtenait entier crédit, que par l'approbation qu'y donnaient les prêtres et les prophètes. C'est que Dieu aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux, et qu'ils se conduisent par la raison naturelle. Il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité qu'après avoir reçu confirmation de la bouche de l'homme et par un canal humain. Aussi toutes les fois qu'il dit ou révèle quelque chose à l'âme, il incline cette même âme à le communiquer à qui de droit et elle n'est entièrement satisfaite que lorsqu'elle a reçu l'approbation d'un homme** »^[29].

Dans la suite des développements, il apporte cette autre précision très importante : « **Dieu, ne se déclare pas toujours**

[28] Voir, entre autres auteurs, G. CHAILLOT, *Discerner l'Esprit*, Éd. Bellarmin, Québec, 2001.

[29] La Montée du Carmel, 2/22/9/738. Et un peu plus loin : « L'âme humble, en effet, n'ose point traiter seule avec Dieu, elle ne peut se résoudre à se conduire sans une direction et des conseils humains. Telle est d'ailleurs la volonté de Dieu. Il vient se joindre à ceux qui s'assemblent pour rechercher la vérité au moyen de la raison naturelle, il l'éclaire et la confirme pour eux et en eux [...] Dieu ne veut pas que personne s'en rapporte à soi-même, que personne mette sa confiance dans son propre sentiment, sans l'avis de l'Église ou de ses ministres », La Montée du Carmel, 2/22/11/740. Jean de la Croix mentionne ensuite le cas de Paul qui est monté à Jérusalem afin de faire authentifier sa mission par les Apôtres.

entièrement ; souvent aussi il manifeste la chose à exécuter, et non la manière de l'exécuter. D'ordinaire, quelque bonté qu'il témoigne à l'âme, il ne fait pas et ne dit pas par lui-même ce qui est du ressort des aptitudes humaines et du conseil humain[...]»^[30].

Ainsi, la grâce reçue se présente-telle comme un « talent » (cf. Mt 25, 14s) à

conduire jusqu'à son épanouissement par le moyen d'une intelligence éclairée par la foi. Accompagner ce développement nécessite un fin discernement. Sur ce point, la distinction proposée par saint Ignace entre le moment de la réception de la grâce (de la « consolation ») et le temps « qui suit aussitôt » apporte une lumière précieuse.

LA DISTINCTION ENTRE LE MOMENT DE LA RÉCEPTION DE LA GRÂCE ET LE TEMPS « QUI SUIT AUSSITÔT »

■ ■ ■ 14

D'un point de vue pratique, le temps « qui suit aussitôt » le don de la grâce (cf. **Exercices**, 336) est aussi important que le premier, car c'est alors que celle-ci produit un fruit qu'il s'agit d'identifier comme tel. La distinction des deux moments est donc particulièrement éclairante.

En effet, dans la dynamique de la grâce reçue, « *l'âme est encore brûlante et sent les suites de la faveur qu'elle vient de recevoir* » (**Exercices**, 336). Aussi, le « temps qui la suit » peut-il être un moment de bouillonnement intérieur, rempli d'idées, de projets, de désirs forts, voire impétueux. Il convient alors de se demander si tous ces mouvements sont accordés à la volonté de Dieu^[31].

Le point délicat est de veiller à ne pas confondre le don lui-même et la manière dont on se l'approprie, dont on le « gère », par la suite.

Des erreurs de discernement peuvent provenir d'une certaine confusion entre les deux temps. De bonne foi sans doute, on s'empare de la grâce reçue, on la « capte », pour courir dans telle ou telle direction, alors, qu'en fait, ce peuvent être notre tempérament, nos désirs, nos passions^[32], qui nous meuvent principalement. Beaucoup d'effets supposés de la grâce ne viennent pas nécessairement de Dieu, mais sont plus ou moins largement conditionnés par nos propres ajouts^[33]. Ici encore, pour éviter de se four-

[30] La Montée du Carmel, 2/22/13/741.

[31] Ces pensées « ont besoin d'un examen attentif avant de recevoir notre assentiment ou d'être mises en œuvre » (**Exercices**, 336).

[32] « Notre façon de nous comporter, de réfléchir ou de juger » (**Exercices**, 336).

[33] Cf. Commission théologique du Renouveau charismatique de l'Église catholique d'Allemagne, À propos des phénomènes physiques extraordinaires, 1995, p. 7s.

voyer, un vrai et humble dépouillement de soi est nécessaire. Par une telle attitude, on conquiert une paix et une sécurité bien supérieures à toutes les saveurs qu'on peut trouver dans le domaine de la sensibilité et de l'imagination. Et en ce qui concerne les choix de vie plus décisifs, la direction spirituelle permettra de les vérifier, voire de les

réorienter si nécessaire. Le tout est d'éviter (par exemple, sous prétexte de charismes reçus) de se comporter en propriétaire des dons de Dieu, de se refermer sur eux (et donc sur soi), de se bloquer sur des « certitudes » spirituelles personnelles. L'exercice des charismes doit nécessairement s'insérer dans un fonctionnement ecclésial clair.

LE CRITÈRE DE LA VÉRIFICATION ECCLÉSIALE

Du point de vue catholique, le critère de la vérification ecclésiale est des plus importants (*cf.* l'exemple de Paul mentionné ci-dessus).

S'adressant aux mouvements et communautés nouvelles, lors de la dernière Pentecôte, le pape Benoît XVI insistait sur la multiplicité des dons suscités par l'Esprit aujourd'hui, soulignant en même temps « **que la multiplicité des formes et l'unité sont inséparables entre elles** ». Ainsi, les pasteurs s'efforceront d'être « **attentifs à ne pas éteindre l'Esprit** (*cf.* 1 Th 5, 19) », et les mouvements et communautés continueront d'apporter leurs « **dons à la communauté tout entière** [...]. **L'Esprit Saint souffle où il veut. Mais sa volonté est l'unité** » (homélie du 3 juin 2006). Cette unité se vérifie dans le cadre du fonctionnement de la communion ecclésiale.

Même si la place manque ici pour les développer, il est utile, à ce propos, de se reporter aux « critères d'ecclésialité » proposés par l'Exhortation apostolique **Les fidèles**

laïcs (n° 30), pour le discernement des associations de fidèles laïcs dans l'Église. Contentons-nous de les mentionner pour mémoire :

- « **1. Le primat donné à la vocation de tout chrétien à la sainteté ;**
- 2. L'engagement à professer la foi catholique en accueillant et proclamant la vérité sur le Christ, sur l'Église et sur l'homme, en conformité avec l'enseignement de l'Église, qui l'interprète de façon authentique ;**
- 3. Le témoignage d'une communion solide et forte dans sa conviction, en relation filiale avec le Pape, centre perpétuel et visible de l'unité de l'Église universelle, et avec l'Évêque, "principe visible et fondement de l'unité" de l'Église particulière, et dans "l'estime mutuelle de toutes les formes apostoliques de l'Église";**
- 4. L'accord et la coopération avec le but apostolique de l'Église, qui est "l'évangélisation et la sanctification des hommes, et la formation chrétienne de leur conscience [...]" ;**

5. *L'engagement à être présents dans la société humaine pour le service de la dignité intégrale de l'homme, conformément à la doctrine sociale de l'Église.* »

Ces critères^[34] permettent de tenir ensemble les deux aspects « coessentiels » de la vie ecclésiale : l'aspect institutionnel et l'aspect charismatique^[35].

LES ANTINOMIES DE LA VIE SPIRITUELLE

Pour affiner encore le discernement sur l'expérience spirituelle, il faudrait pouvoir développer longuement une réflexion sur ce que l'on peut appeler « *les antinomies de la vie dans l'Esprit* »^[36]. Contentons-nous de quelques notations.

Les « antinomies » sont ces sortes de paradoxes vécus qui, sur le plan psychologique, font souvent éprouver le contraire, pour ainsi dire, de l'action réelle de Dieu, évidemment toujours positive en elle-même. Ainsi par exemple, plus le Seigneur communique sa lumière, plus l'impression d'obscurité semble dominer dans l'Esprit

parce que celui-ci est ébloui ; plus il remplit de force, plus on ressent, par contraste, sa faiblesse ; plus l'ensemble de la vie de prière et d'action est saisie par l'Esprit, plus paraît s'imposer une atmosphère intérieure de « nuit », de pauvreté spirituelle^[37], etc.

En définitive, l'antinomie fondamentale de la vie chrétienne est celle de la force de Dieu se déployant dans la faiblesse de l'homme pécheur, ainsi qu'en témoigne Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens : « [...] **Le Seigneur m'a déclaré : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse."** C'est donc de

[34] Ils sont l'occasion pour le père F.-X. WALLAYS (modérateur de la Communauté des Béatitudes) d'apporter les clarifications nécessaires à propos de l'exercice des ministères charismatiques dans le cadre du courant dit de « la troisième vague ». Avec son autorisation, j'énumère les points de repère contenus dans sa Lettre aux frères et sœurs engagés de la Communauté des Béatitudes (8 février 2006) : 1) Ouverture intérieure à toutes les formes d'action de l'Esprit dans l'Église, et donc refus d'absolutiser l'expérience subjective personnelle. 2) Recherche du discernement de la continuité en laquelle s'inscrit la nouveauté du Saint-Esprit. 3) Désir d'inscrire l'accueil du don de Dieu dans des modalités et un style catholiques. 4) Détermination des ministères de prédication et prophétie de vivre une soumission aux autorités dans l'Église. 5) Fixer notre attention sur la Personne du Saint-Esprit, non pas sur ses dons et encore moins sur les « effets secondaires » de son passage.

[35] Voir à ce sujet la très éclairante conférence du cardinal Ratzinger : « Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique », dans *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes*, Rome, Pentecôte 1998 : Rencontre du Saint-Père avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, Éd. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 1999, p. 25-50.

[36] Ce point est abordé dans mon petit ouvrage *Dociles à l'Esprit* (Éd. des Béatitudes, Nouan-Le-Fuzelier, 2004, p. 69s.). Voir également une réflexion plus développée dans le cadre de l'itinéraire spirituel dans *Agir dans l'Esprit*, Éd. Le Sarmant/Éd. du Jubilé, Paris, 1997, chap. 2.

[37] À propos de ces contrastes vécus dans le cadre spécifique de l'action, nous nous permettons de renvoyer à deux de nos études : « Le feu sous la cendre. Réflexions sur les purifications apostoliques », dans *Un ministère d'Amour. Quelle spiritualité pour les prêtres diocésains ? Prêtres diocésains, hors-série*, nov.-déc. 2004, p. 527-538 ; « Nuit mystique dans l'action », dans *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*, Fayard, Paris, 2002, p. 583-584.

grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ[...]» (2 Co 12, 9).

Ces « antinomies », ces contrastes vécus, font donc partie intégrante du cheminement spirituel ; il est important d'en prendre conscience, afin de ne pas en être (trop !) déconcerté. Ils découlent à la fois de la transcendance de Dieu, de la faiblesse innée de l'homme pécheur qui doit « supporter » (« pâtir ») l'action divine, ainsi que de la nécessité, pour un être imparfait, de passer par des purifications spirituelles. Expérimenter ces contrastes écarte la tentation très actuelle de tout apprécier à l'aune d'un certain sentiment plus ou moins égocentrique de « paix », de « bien-être » personnel qui risque de ne plus avoir grand rapport avec les exigences d'une vie évangélique.

Le père Marie-Eugène – qui est un maître sur ce thème – synthétise la question de façon lumineuse. Il écrit que dans l'expérience spirituelle (mystique), qui est donc

une « ***quasi expérience de Dieu*** »^[38], « ***il y a une impression de fond, la plupart du temps dominante et la plus forte, parfois même unique et exclusive de toute autre : c'est la perception ou l'expérience du contraire de ce qui est donné par la communication divine. Expérience qu'on pourrait appeler négative*** »^[39]. Ce contraste entre pauvreté et richesse spirituelles, joie et dérégulation, est vécu avec un maximum d'intensité chez celui qui est devenu un véritable ami de Dieu. En effet, en raison de son union au Christ, il éprouve en lui-même à la fois le Thabor et Gethsémani^[40].

On pressent l'immense champ d'exploration constitué par les innombrables antinomies de la vie spirituelle. Une étude approfondie de celles-ci serait susceptible d'éclairer, entre autres choses, l'exercice des charismes. Il est évident, en effet, que cet exercice se vit habituellement dans une atmosphère contrastée de zèle pour le Seigneur, d'élan intérieur et de pauvreté spirituelle dans la foi.

[38] Cf. la note 37.

[39] Et l'auteur de poursuivre : « En effet, en se communiquant directement à l'âme, Dieu ne peut pas dissimuler ce qu'il est en Lui-même, ni la qualité du don qu'il fait. Sa transcendance se manifeste. Sa présence impose un respect profond ; sa lumière éblouissante produit l'obscurité dans l'intelligence inadaptée pour la recevoir ; sa force écrase la faiblesse humaine, la saveur même qui arrive par le don de sagesse fait expérimenter délicieusement la petitesse. Dieu met ainsi l'âme dans une attitude de vérité en créant en elle l'humilité. Aussi cette expérience négative pour déconcertante qu'elle soit, est la plus constante et le signe le plus authentique de l'action divine. L'expérience positive du don peut manquer [...] Si l'expérience négative fait défaut, on peut douter légitimement de la réalité de l'action de Dieu. », *Je veux voir Dieu*, p. 315-316 (c'est nous qui soulignons).

[40] « Il est le plus heureux des hommes parce qu'il jouit du Verbe en son sein et le plus malheureux parce qu'il porte le péché du monde. », *Je veux voir Dieu*, p. 1034.
La « théologie vécue des saints », sur laquelle Jean-Paul II invite à méditer dans *Au début du nouveau millénaire*, éclaire ce « mélange paradoxal de béatitude et de douleur » (cf. n° 27).

En guise de conclusion, je dirai simplement que les réflexions que nous avons développées dans ces pages, attirent l'attention sur l'urgence, pour les baptisés, de recevoir une formation spirituelle, puisée aux grandes sources de la mystique, qui leur permette d'entrer profondément dans ce qui constitue le cœur de « la vie dans l'Esprit ». De fait, l'appel à un authentique renouveau dans l'Esprit n'apparaît-il pas dans l'Église d'aujourd'hui comme un puissant « signe des temps » ? Le pape Jean-Paul II remarquait dans ce sens : « **Le**

fait que l'on enregistre aujourd'hui, dans le monde, malgré les vastes processus de sécularisation, une exigence diffuse de spiritualité, qui s'exprime justement en grande partie dans un besoin renouvelé de prière, n'est-il pas un "signe des temps" ? [...] Nous qui avons la grâce de croire au Christ, révélateur du Père et Sauveur du monde, nous avons le devoir de montrer à quelles profondeurs peut porter la relation avec lui. La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet»^[41].

[41] Au début du nouveau millénaire, n° 30.

© **SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE**

106, rue du Bac – 75341 Paris cedex 07

Renseignements : 01 45 49 69 74 - Commandes : 01 45 49 66 36 - Fax : 01 45 49 66 30
Site : <http://www.cef.fr> - e-mail : documents.episcopat@cef.fr - Dépôt légal : juillet 2006

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Stanislas Lalanne, secrétaire général de la Conférence des évêques de France.
COMITÉ ÉDITORIAL : Élisabeth Cordier, André Duplex, Antoine Hérouard, Jean Quris. **RESPONSABLE ADMINISTRATIF :** Thomas Poignavent. **SECRETARIAT DE RÉDACTION/MAQUETTE :** Annie Dedieu. **IMPRESSION :** Imprimerie INDICA-27, rue des Gros-Grès-92700 Colombes.

Toute reproduction interdite